

**COMPTE-RENDU DES TRAVAUX**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE**

PENDANT L'ANNÉE 1892,

Par le Comte de MARSY, Secrétaire.

Messieurs,

Si nos Statuts ne donnent pas un caractère de perpétuité aux fonctions du secrétaire, comme dans beaucoup de Sociétés savantes, vos votes successifs m'ont, pour la neuvième fois, appelé pour une nouvelle période triennale, à remplir une mission que vous m'avez renouvelée depuis vingt-quatre ans et, si j'ai à vous remercier d'abord de ce nouveau témoignage de confiance, je dois aussi m'excuser de venir ainsi, cette année encore, faire passer sous vos yeux l'exposé de vos travaux.

Dans son discours d'ouverture, M. le président A. de Roucy vous a, avec sa grande expérience, donné d'utiles conseils sur les recherches à poursuivre à Compiègne et aux environs, aussi bien pour des fouilles dans le sol toujours si riche de notre pays que pour des travaux d'histoire dans nos archives, bien inexplorées encore malgré les études de nombreux travailleurs.

L'archéologie préhistorique n'a jamais appelé l'attention que d'un petit nombre de nos confrères; M. Plessier a recueilli de nombreux et remarquables spécimens de silex travaillés dans un certain nombre de localités du nord du département, mais nous attendons toujours la description qu'il nous en promet et M. le docteur

Lesguillons seul nous a lu, il y a déjà de longues années, une étude sur cette question, dans laquelle, avant de nous faire voir les objets qu'il avait réunis, il nous a donné un résumé de l'histoire de la recherche des objets préhistoriques depuis Schmerling et Boucher de Perthes. Un explorateur des plus consciencieux, M. Octave Vauvillé, de Pommiers, a bien voulu nous aider cette année à combler la lacune que cette négligence apporte dans le cadre de nos études, en nous communiquant la liste des ateliers de l'époque néolithique reconnus par lui dans le canton d'Attichy et présentée à la Société d'Anthropologie de Paris.

Cette énumération suffirait pour montrer, une fois de plus, que les « produits des industries primitives » comme on les a appelés au début, que les antiquités préhistoriques, comme on le dit aujourd'hui, ne sont pas plus rares sur notre sol qu'ailleurs et qu'il suffit d'un explorateur zélé et consciencieux pour en constater presque partout l'existence.

C'est d'une découverte de monnaies romaines faite à Autrèches, qu'est venu vous entretenir M. A. de Roucy et il a su, en vous décrivant les nombreuses variétés des monnaies frappées dans les Gaules par les Tyrans dans les années qui précèdent 266, faire ressortir l'importance de certains revers et vous montrer quelles règles doivent présider à l'analyse et à la description de ces petits trésors numismatiques, le plus souvent pécule de quelque soldat romain, mais parfois aussi, comme le récent amas d'Evreux, caisse militaire d'une légion.

Les sépultures mérovingiennes sont fréquentes dans notre pays, bien qu'elles n'y aient pas été, — en dehors de celles de Chelles et de Chevincourt, explorées par M. de Roucy, — l'objet de recherches et de travaux à comparer à ceux de M. Frédéric Moreau, dans le canton de Fère-en-Tardenois, de M. Pilloy, dans l'arrondissement de Saint-Quentin, et de l'abbé Hamard à Her-

més. Toute indication au sujet de ces sépultures et des objets qu'elles renferment, mérite d'être notée et c'est ainsi que vous avez enregistré la découverte de quelques tombes franques à Beuvraignes et à Pont-Ste-Maxence.

Des mérovingiens, il nous faut sauter plusieurs siècles et arriver à 1164, date d'une charte de Chaalis qui nous a été communiquée par M. le chanoine E. Müller, de Senlis, et qui, ainsi que d'autres documents de la même abbaye, concerne Compiègne et notre abbaye de Saint-Corneille.

Puisque je parle de Saint-Corneille, laissez-moi vous dire que l'impression du Cartulaire, dont M. l'abbé Morel a réuni avec tant de soins les éléments, est commencée et marche régulièrement, et féliciter le savant éditeur du titre de correspondant du Ministère de l'Instruction publique que lui ont mérité ses nombreux travaux sur l'histoire locale.

M. l'abbé Morel nous a lu aussi une étude critique intéressante sur Etienne Marcel, son ambassade à Compiègne, sa trahison et sa mort. — Le même confrère, car, hélas, ce sont trop souvent les mêmes dont j'ai à appeler les noms, nous a présenté une notice sur les Chapellenies de l'église de Remy. — C'est à lui enfin que vous devez une curieuse et piquante biographie de Jean-François de la Rocque, seigneur de Roberval, vice-roi du Canada sous François I<sup>er</sup>, travail que vous avez choisi pour l'envoyer au Congrès des Américanistes d'Huelva, en le faisant précéder de quelques pages dans lesquelles j'ai rappelé l'influence exercée sur les projets de Christophe Colomb par la lecture des œuvres de notre concitoyen le cardinal d'Ailly, et notamment de *l'Imago mundi*.

Puisant dans sa riche collection de documents sur l'histoire locale, M. Méresse a donné une suite à ses recherches sur la propriété à Compiègne, en vous lisant et en commentant le contrat de vente d'une maison, ou plus exactement

de ce qui restait d'une maison de la place du Marché-aux-Herbes, après les divers sièges soutenus par la ville dans le premier tiers du xv<sup>e</sup> siècle. Au même auteur, vous devez la communication d'un curieux compte de botche d'Henri IV à Compiègne, en 1592, document qui fait connaître les ressources culinaires que les maîtres-queux du roi savaient mettre en œuvre.

M. Sorel vous avait déjà retracé l'an dernier l'histoire des Corporations d'arts et métiers de Compiègne, depuis leur origine jusqu'à la suppression des maîtrises et des jurandes à la Révolution. Il a donné un dernier chapitre à ce travail, en analysant, d'après les documents conservés aux archives de Compiègne, les vœux que ces corps ont présenté aux Etats-Généraux de 1789, vœux curieux, renfermant en thèse générale les sentiments les plus libéraux, mais montrant dans les détails, que l'homme ne cesse jamais de poursuivre le but que lui dicte son intérêt personnel.

C'est un chapitre de cette histoire des corps et métiers que M. Sorel a développé dans son travail sur l'imprimerie et la librairie à Compiègne jusqu'à la Révolution, travail qui sert d'introduction à la biographie de l'imprimeur compiégnais Bertrand-Quinquet, le protégé du duc de Laval, qui devint l'âme des comités révolutionnaires de notre ville, et après avoir reçu le surnom de petit Robespierre, comme Stanislas Le Féron celui de Lafayette compiégnais, devait mourir chef de bureau de la police impériale, sous les ordres de Fouché. La biographie de Bertrand est, on peut le dire, l'histoire du mouvement révolutionnaire dans notre ville, et, en l'écrivant, M. Sorel a ajouté une remarquable étude à la série de ses recherches sur cette époque, dont nous ne rappelons ici que le *Procès des Carmélites* et le *Château de Chantilly pendant la Révolution*.

En parcourant divers catalogues d'autographes et de documents historiques, j'ai pu glâner

quelques notes intéressantes dont vous avez bien voulu entendre la lecture. — A cette modeste contribution, je dois encore, pour être complet, ajouter une notice sur une assemblée municipale de Compiègne en 1701, offrant un assez curieux exemple de l'application du *referendum* et une étude sur la fortune, le mobilier et la toilette de Jean Racine, écrite pour la Société des Antiquaires de Picardie, et dont vous m'avez autorisé à vous faire une seconde lecture.

L'histoire de nos communes rurales n'a tenu qu'une faible place dans nos séances, et nous n'avons à signaler avec les recherches de l'abbé Morel sur les Chapellenies de Remy, que l'Etat de la paroisse de La Croix-Saint-Ouen en 1787, communiqué par M. Dervillé, seule épave d'une enquête dont il serait intéressant de rechercher les éléments dans les autres communes de notre arrondissement (1).

Je ne dois pas négliger de mentionner enfin quelques présentations faites à nos séances : par M. Z. Rendu, des vues de Compiègne et des villes voisines, gravées par Van der Aa; par M. Eug. Mauprivez, un planisphère hollandais de Jan Janssonius, du commencement du xvii<sup>e</sup> siècle, qu'entourent de curieuses scènes gravées; par M. A. de Roucy, une lettre de l'abbé de Féletz à l'abbé Auger, ancien curé de Saint-Antoine, et par M. l'abbé Marsaux, un de nos nouveaux correspondants, diverses notes sur des faits historiques et des personnages relatifs à Compiègne.

Le succès ayant couronné l'essai que nous avons fait l'an dernier, en offrant aux dames de prendre part à une de nos excursions, nous avons organisé une nouvelle course archéologique et pittoresque comprenant Ermenonville et Chaalis.

---

(1) Ainsi que je le vois, par des documents publiés dans la Sarthe, cette enquête, entreprise avant la réunion des Assemblées provinciales, eut un caractère général.

ainsi que quelques monuments de Senlis. Une dizaine de dames et plus de vingt de nos confrères ont pris part à ce voyage, favorisé par un temps superbe, dans lequel nous avons été fort gracieusement reçus par les Membres du Comité archéologique de Senlis, et dont les photographies de M. Perret-Maisonneuve nous ont conservé le souvenir.

Dans une autre excursion, nous avons étudié avec soin les monuments qui, de Villers-Cotterêts à Pierrefonds, couvrent le sol d'une des parties les plus intéressantes du Valois.

Notre Société s'est aussi associée à diverses réunions scientifiques qui ont eu lieu cette année : au Congrès de la Sorbonne où M. Sorel a communiqué ses observations sur les vœux des Communautés et Corporations d'arts et métiers de Compiègne, rédigés à l'occasion des Etats-Généraux de 1789 et où M. Morel a présenté à la Section de géographie, sa notice sur François de Roberval, vice-roi du Canada ; — au Congrès archéologique de France à Orléans, où j'ai eu le plaisir de voir venir quinze de nos confrères, et, comme directeur de la Société française d'archéologie, je m'empresse de les remercier d'avoir aussi contribué au succès de cette session ; — à la réunion des Sociétés historiques et archéologiques de Belgique à Anvers, et aux fêtes qui ont célébré le cinquantenaire de l'Académie d'Archéologie ; — au Congrès des Américanistes d'Huelva, en Espagne, où M. Adrien Planté, notre délégué, a offert au nom de la Société, le fascicule spécial que nous avons publié à cette occasion et qui forme le commencement du huitième volume, en cours de publication, de notre *Bulletin*.

Nous avons eu le bonheur de conserver en 1892, tous les membres titulaires de notre Société, malheureusement, nous n'en pouvons dire autant de 1893. Malgré le peu de temps depuis lequel nous sommes entrés dans cette année, nous avons à déplorer la mort de M. le colonel

de Poul, qui faisait partie de notre compagnie depuis 1886, année où il était venu prendre sa retraite à Compiègne.

Trois de nos membres honoraires, Mgr Péronne, évêque de Beauvais, Noyon et Senlis; MM. Alfred Maury, ancien directeur des Archives nationales, et le comte de Nieuwerkerque, ancien surintendant des Beaux-Arts, tous deux membres de l'Institut, ainsi que quatre de nos correspondants : MM. Henri Hardouin, ancien conseiller à la Cour de Douai, le dernier survivant des membres fondateurs de la Société des Antiquaires de Picardie; l'abbé Boufflet, curé-archiprêtre de Clermont (Oise); le baron Dard, le premier des bibliophiles artésiens, et le docteur Jacob Dirks, le doyen des numismates néerlandais, nous ont été enlevés pendant l'année qui vient de s'écouler et vous voudrez, avec moi, payer un tribut de regrets à ces savants confrères qui s'étaient associés à vos travaux et ne cessaient de leur porter un vif intérêt.

De nouveaux confrères sont venus prendre place dans vos rangs et nous leur souhaitons la bienvenue, leur demandant d'apporter, dans la limite de leurs forces et suivant leurs aptitudes, un nouveau concours à notre association.

Le nombre de nos membres continue à s'accroître, mais dans de faibles proportions, et nous ne cesserons de faire appel au zèle de nos confrères pour leur demander de nous amener de nouvelles recrues.

Au milieu de cette année, notre Société arrivera au vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. Il vous appartiendra de décider, Messieurs, si, suivant l'exemple que nous donnent la plupart des compagnies analogues à la nôtre, nous célébrerons nos Noces d'argent et comment nous fêterons cet anniversaire. Vous vous étiez proposé de rappeler à votre tête, cette année, celui de nos confrères qui fut désigné par vous pour diriger vos premiers travaux et que, plusieurs fois depuis

cette époque, vous avez élu président. Mais M. Jules du Lac n'a pas voulu accepter cette tâche, en s'excusant sur son âge et sur l'état de sa santé.

M. Alexandre Sorel, que vous êtes toujours sûr de trouver lorsqu'il y a quelque service à rendre, quelque mission à remplir, et qui, par tant de travaux d'une nature si variée, a contribué au succès de vos publications, a cédé à vos instances et prend aujourd'hui place pour la quatrième fois au fauteuil qu'il occupe si bien.

Vous pouvez être certains d'avance que, de concert avec M. le baron de Seroux, que vous avez choisi comme vice-président, il saura donner à la réunion que nous projetons, le caractère qui lui convient.

Depuis plus de vingt ans, M. Dehesdin a rempli avec un zèle auquel nous sommes heureux de rendre hommage les délicates fonctions de trésorier et, grâce à sa sage administration, notre Société a su se créer une importante réserve qui nous permettra de réaliser divers projets depuis longtemps caressés. Quittant son étude, M. Dehesdin vous a demandé de le décharger de ses fonctions. En accédant à son désir et en choisissant pour nouveau trésorier M. Victorien Flamant, son successeur comme notaire, vous avez tenu à reconnaître les services que n'avait cessé de vous rendre M. Dehesdin, en lui conférant, par un vote unanime, le titre de trésorier honoraire.

---